

RETOUR DE DEPORTATION

+++++

Raymond Crétin

=====

~~abri~~ abri

La rue Fontaine, à Divonne-les-Bains, était alors une impasse, à l'abri des arbres magnifiques du Parc des Grands Hôtels. On y habitait en voisins, cultivant avec quelque fierté un particularisme de quartier.

A mi-chemin entre le Temple de l'Eglise réformée de France et le "Creux de la Mélie" (une mare qu'on disait "sans fond") se trouvait la maison de Raymond Crétin.

Pendant les vacances scolaires, et pour les séjours qu'il faisait chez ses parents, on le voyait passer à grandes enjambées pour se rendre, par exemple, à la messe matinale. Il était alors - avant la dernière guerre - grand séminariste ; et on le tutoyait encore quand on n'avait que huit ans et qu'il en avait vingt-cinq.

En 1939 - signe de son destin ? - il se trouvait en colonie de vacances comme "moniteur" (j' y étais comme "colon") dans cette propriété d'Izieu qui devint peu après le théâtre d'un drame toujours actuel en raison du procès de Klaus Barbie : la déportation de quarante petits israélites.

Devenu prêtre, mobilisé dans les Chasseurs alpins, professeur à l'institution Saint-Pierre de Bourg, Raymond Crétin, fut, à son tour, déporté.

La famille, (les voisins, les amis) ont longtemps cherché à savoir comment et pourquoi. Une longue et persistante tradition orale veut que, lors de son interpellation à la gare de Bellegarde, on l'ait trouvé porteur de numéros du "Témoignage chrétien" clandestin.

De longs mois s'écoulèrent avant sa libération. Déjà rongé par la tuberculose, il fut épuisé par une crise de dysenterie.

Or, en 1945, les Grands Hôtels de Divonne qui avaient été réquisitionnés en 1939 pour l'armée française, puis occupés par les soldats du 3ème Reich, avaient été aménagés en Centre d'Accueil pour les Déportés.

Raymond Crétin eut la chance d'y être envoyé. L'ambulance qui le ramena sur ses terres vint faire une halte devant sa maison, car il avait voulu la revoir avec cette glycine mauve qui la ceinturait. Il ne la revit ~~plus. Et fut hospitalisé à l'hôpital de Divonne.~~

Pour les souvenirs que j'avais de lui, jeune, dynamique, robuste, calme et discret, rigoureux et généreux, je voulais le revoir : j'avais alors quatorze ans, et lui trente-et-un.

recueillie

A l'entrée du "Chicago", une impression envoûtante de dignité ~~recueillie~~ : peu de monde ; le silence. Et puis mes appréhensions : crainte de la contagion ? Crainte de constater par moi-même les ravages dont on m'avait parlé ? Crainte de ne savoir que dire ?

La visite, en effet, fut brève. Que peut bien exprimer un adolescent qui n'a pas encore tout compris ? Et que pouvait proposer cet homme qu'épuisait une seule phrase ?

devait

Il restait un regard. Brûlant de fièvre, à coup sûr. Mais un regard d'une profondeur infinie qui devait mesurer l'étendue de tout ce qui nous séparait : lui, et son corps ruiné, et son idéal

bafoué ... et moi , debout devant lui et bien vivant, avec ma jeunesse et mon avenir .

En quelques mois de déportation, il avait usé cinquante années de sa vie dans les bas-fonds d'une effroyable misère. Et dans le luxe princier de cette chambre de grand hôtel, c'est avec la mort que, déjà, il cohabitait.

Dérision! Qu'étais-je venu faire là ?

Ambition ! Comprendrais-je jamais ?

+ + + + +

Il n'y a pas (pas encore ?) de rue de l'Abbé Raymond Crétin à Divonne-les-Bains . Après tout, ce genre de décoration posthume n'a sans doute pas grande importance .

Ce qui compte beaucoup plus, c'est qu'à de jeunes compatriotes Raymond Crétin ait laissé le souvenir engageant d'un homme qui ne transige pas sur le fond de son idéal; d'un homme qui occupe sa place sur "le front du refus ".

Ce qui compte, c'est qu'il ait donné parfois le goût des "résistances ", à d'autres chrétiens en tout cas lorsqu'ils travaillent, ici ou ailleurs, à la "libération " de tous les hommes

" Mon â-me reste libre ..." écrivait Raymond Crétin sur son petit carnet de déporté, alors même qu'il venait d'être battu

et "couché ~~à terre~~ à terre par la volonté d'un homme méchant ".

On sait de quel prix il a payé cette liberté.

Grâce à lui, on sait aussi qu'elle le vaut bien !

(le 1^{er} février 1985)

Photos : 1. Raymond Crétin, juste avant la guerre de 1939

2. Dans son lit à l'Hôtel "Chicago", Centre d'accueil des Déportés à Divonne-les-Bains (1945) : le 7 août .

3. Dans sa maison familiale à Divonne, sur son lit de mort, Raymond Crétin revêtu des vêtements sacerdotaux qu'il n'avait pu remettre depuis son arrestation à Bellegarde (photo prise le 29 août 1945).